

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Le capitalisme sans capital

Enron, une des plus grandes entreprises américaines par sa capitalisation boursière, est morte de sa belle mort en 2001.

La crise financière qui est venue quelques années plus tard laisse penser que quelque chose ne va pas dans le capitalisme à l'américaine. Mais, les Américains ont au moins une qualité : ce sont eux qui parlent les premiers de leurs propres défauts. Ainsi, jeudi soir, la télévision algérienne a montré un film US sur le scandale et la faillite d'Enron.

Enron est une entreprise qui ne produit rien et ne vend rien excepté du gaz qu'elle vend et revend à ses propres filiales plus ou moins fictives. En somme, c'est une coquille vide dans laquelle il n'y a que du vent. Ce qu'elle propose à ses clients (les autres entreprises), c'est une assurance contre la faillite, tout en exerçant ses activités en spéculant sur ses futurs profits.

L'astuce a été trouvée : une politique de communication agressive et résolument «optimiste» devrait, selon Kenneth Lay, président d'Enron, faire gagner 800%, vers 2008, au cours de l'action de l'entreprise. Les cerveaux d'Enron ont même fait une géniale découverte : l'action virtuelle (en Bourse réelle). Mais le ver était déjà dans le fruit. Un beau jour, tout s'est écroulé laissant sur le carreau des milliers de salariés.

Un dernier «détail insignifiant», comme dirait ce cher lieutenant Columbo : le chiffre d'affaires d'Enron est de 111 milliards de dollars. Cette somme ferait rêver pas mal d'Etats et pas seulement du tiers monde.

K. B.

ACTUCULT

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● Jusqu'au 20 février, exposition «Les phéniciens d'Alger, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique Noire» (salle 4 de 10h à 18h).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER - CENTRE)

Programme pour enfants
● Jusqu'au 10 février : Projection du film *Salt* avec Angelina Jolie, à 14h, 17h et 20h, sauf le jeudi 3 février 2011, une seule séance à 14h.

CLUB DES MÉDIAS CULTURELS (ATLAS)

Programme Isdarate
● Lundi 7 février à 15h : *Taamassine djawharat essahra* publié par Dar El-Hikma, présentée par le P^r Mohamed Baghdad et supervisée par le D^r Mohamed Tayeb Aqab.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● Dimanche 6 février à 17h : Rencontre littéraire avec Philippe Forest, écrivain.
● Mercredi 9 février à 15h et 18h30 : Cycle : musique et cinéma
La musique de film dans tous ses états... Par Gilles Tinayre,

compositeur de musique de film.
Ciné-conférence auteur de *L'homme à la caméra* de Dzigu Vertuv. En présence de M. Gilles Tinayre, compositeur de musiques de film.

● Jeudi 10 février à 19h : Concert de jazz : quartet Diego Imbert avec David El-Malek : sax tenor ; Alexandre Tassel : bugle ; Diego Imbert : contrebasse ; Frunck Aguthon : batterie.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE MUSÉE DU CINÉMA, (26 RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER - CENTRE)

CYCLE DU CINÉMA NATIONAL «LE FILM AMAZIGH»
● Dimanche 6 février à 13h et 16h : Film *Machahou* de Belkacem Hadjadj (1995).
● Lundi 7 février à 13h et 16h : Film *La montagne de Baya* de Azze-dine Meddour (1997).
● Mardi 8 février à 13h et 16h : Film *Mimezra-ne, la fille aux tresses* de Ali Mouzaoui (2007)
● Mercredi 9 février à 13 et à 16 h : Film *Si Muh u M'hund* de Rachid Benallal et Lya-zid Khodja (2005).
● Jeudi 10 février à 13h et 16h : Film *La maison jaune* de Amor Hakkar(2008).

Amina Maâlem est certainement une sinologue de cœur et d'esprit. Entre elle et la culture chinoise, il y a une longue histoire d'amour. Quand elle avait commencé à apprendre la langue chinoise, la Chine communiste n'était pas encore devenue le puissant dragon tous feux, tous flammes d'aujourd'hui.

«Ça fait plus de vingt ans que j'ai appris la langue chinoise. Mon mari, diplomate, a été muté en Chine, un pays fermé à l'époque. Je me suis dit qu'il faudrait bien apprendre la langue du pays et je me suis inscrite à l'Institut des langues de Pékin. Dans cette première promotion, il y avait des Italiens, des Africains, une Américaine, un Australien, des Français...», se rappelle-t-elle. Quatre années plus tard, cet institut est devenu l'Université des langues de Pékin. De retour en Algérie et son diplôme en poche, elle pense tout naturellement enseigner cette langue aux Algériens.

«J'ai commencé d'abord par enseigner le chinois au Berlitz Language Center. Après, je me suis dit, pourquoi pas à l'université d'Alger ? J'ai contacté la directrice du Centre d'enseignement intensif des langues situé à la Fac centrale et elle a tout de suite accepté. Il y a trop de demandes pour apprendre cette langue et, actuellement, je suis, malheureusement, la seule enseignante de langue chinoise dans ce centre», déplore-t-elle. Une centaine d'Algériens ont déjà appris le chinois à la Fac centrale d'Alger. Pour avoir les manuels nécessaires, elle a contacté l'attaché culturel de Chine qui lui a gracieusement offert les manuels et supports pédagogiques dont elle avait besoin. On dit que le chinois est



Photos : DR

une langue difficile. Mais Amina Maâlem n'est pas de cet avis : «C'est plus facile que l'arabe. Dans la langue arabe, il y a la conjugaison par exemple, tandis que dans le chinois, les mots sont invariables.» Autre préjugé : l'alphabet chinois est compliqué. «La langue chinoise n'a pas d'alphabet. Il y a par contre plus de 54 000 caractères pour l'écriture de cette langue. Pour son enseignement, on utilise le «pin yin» qui, mot à mot, signifie : transcription phonétique», explique-t-elle. Ce chiffre pourrait paraître énorme pour les profanes. Mais Maâlem nous a précisé qu'environ 4 000 caractères suffisent à un citoyen moyen pour s'exprimer dans la vie de tous les jours et

que ceci est équivalent au niveau d'instruction d'un jeune universitaire. Un diplomate chinois a déclaré dernièrement à la Radio algérienne que la langue chinoise sera enseignée en Algérie, ce qui veut certainement dire qu'il est prévu l'ouverture à Alger d'un Institut Confucius (centre culturel) déjà présent dans une centaine de pays à travers le monde.

L'été dernier, Amina Maâlem est retournée en Chine et a retrouvé un pays nouveau. «Les villes ont changé. Les gens ne s'intéressent plus à la politique. Tout ce qu'ils veulent, c'est bien vivre, bien se nourrir, travailler, faire du commerce, prendre des vacances, faire du tourisme et s'habiller à l'occidentale.» Pour

résumer la situation, elle utilise l'expression chinoise «tien fen di fou» qui sert à décrire un grand changement ou un bouleversement comparable à un «renversement du ciel et de la terre».

Elle a aussi constaté que les monuments historiques et archéologiques sont bien préservés et certains restaurés comme La cité interdite et la place de Tien An Men qui, précise-t-elle, signifie «La porte de la paix céleste».

Loin des slogans de la Révolution culturelle maoïste, Confucius et Mencius sont réhabilités. Ainsi, les apports culturels successifs de cette civilisation millénaire ont repris leur place, sans exclusion. Tout cela est le fruit des réformes initiées par Deng Xiao Ping, l'auteur du fameux slogan : «Peu importe la couleur du chat, pourvu qu'il attrape la souris.» «J'ai eu la chance de connaître les deux Chines, la Chine rouge fermée et celle d'aujourd'hui. Mais malgré les progrès actuels, je préfère la Chine d'il y a trente ans.»

Comme quoi, on n'oublie jamais son premier amour ! Au-delà, des différences idéologiques ou des systèmes économiques, Maâlem aime la littérature et la culture de ce grand pays asiatique et même si aujourd'hui elle est en Algérie, elle regarde toujours la télévision de la République populaire de Chine.

Le mandarin est déjà la première langue dans le monde. Autre raison pour apprendre cette langue, les Japonais, explique-t-elle, ont adopté des caractères chinois afin de mettre au point leur alphabet, ce qui fait qu'un Japonais et un Chinois peuvent communiquer par l'écriture. On a longtemps essayé de nous faire peur avec la fameuse litanie : «Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera.» La Chine s'est éveillée depuis longtemps. Mieux, elle a fait plusieurs sursauts tous aussi révolutionnaires et le monde ne s'est porté que mieux.

K. B.

TLEMCCEN, CAPITALE DE LA CULTURE ISLAMIQUE 2011

Le programme rendu public

Khalida Toumi, ministre de la Culture, a animé une première conférence de presse autour de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011». La rencontre a eu lieu hier 5 février 2011 à l'Office Riad El Feth, Alger. A cette occasion, la salle Frantz-Fanon s'est avérée quelque peu exiguë pour contenir le grand nombre de journalistes, hommes et femmes de culture ainsi que les représentants du corps diplomatique de certains pays étrangers.

Lors de cette conférence de presse, la ministre de la Culture a notamment rendu public le programme de cet événement tant attendu.

Il sera riche en activités culturelles variées. Les préparatifs de cet événement étant aujourd'hui à un stade avancé grâce à la mobilisation de tous et aux infrastructures culturelles réalisées. Les neuf projets de nouvelles infrastructures culturelles seront ainsi fin prêts pour abriter en grande partie les activités programmées. Khalida Toumi a annoncé à la presse que l'ouverture officielle de la manifestation aura lieu le samedi 16 avril 2011. Elle sera précédée, la veille, par une cérémonie d'ouverture qui se déroulera à travers les grandes artères de la ville, avec animation et une parade. Quant au lancement national des activités, c'est la date du 15 février 2011 qui a été retenue, car elle coïncidera avec la célébration de la fête du Mouloud. En février, Tlemcen com-

mercera donc à abriter des colloques, des tournées artistiques et musicales, des expositions (à partir du mois de mars), des projections de films (il y en aura aussi à Alger et ailleurs)...

Parmi les activités culturelles principales prévues figurent 12 colloques qui traiteront de l'histoire, des arts et de la littérature.

Pour le volet festivals et animation de proximité, dont le programme démarrera également à la mi-février, il est prévu notamment des tournées artistiques et musicales à travers les neuf wilayas limitrophes.

Durant l'année, 200 fêtes seront animées par quelque 1 000 artistes, interprètes et musiciens algériens. Il a été aussi concocté huit festivals culturels, dont sept internationaux (calligraphie, inchad, danse populaire, musique andalouse...).

Les expositions, au nombre de dix, ne seront pas en reste, avec des thématiques diverses. Quant au livre et à la littérature, il est prévu la publication de 365 titres qui traiteront de Tlemcen, pour la plupart. Le cinéma (48 nouveaux documentaires) et le théâtre (19 pièces réalisées par le TNA et les théâtres régionaux) compléteront le programme. La chorégraphie et le patrimoine culturel immatériel n'étant pas en reste. La manifestation s'étendra jusqu'en janvier 2012. La cérémonie de clôture donnera lieu à une grande fête. Quant au nombre de pays membres de l'Ises-

co qui ont déjà confirmé leur participation, il est à ce jour de 29, selon M^{me} Toumi. En plus des pays islamiques, d'autres pays ont été invités à prendre part à la manifestation (Espagne, Chine, Italie, Inde, Cuba, Russie...) pour que Tlemcen soit le carrefour des cultures du monde.

Mais alors combien coûtera tout cela ? A cette question qui fâche, la ministre de la Culture a refusé de répondre.

«Je ne me sens pas autorisée à donner le chiffre. Dans un environnement fait de solitude et d'adversité, je ne veux pas vous donner le bâton avec lequel vous allez me frapper. Cela étant dit, l'Algérie a mis des moyens énormes, comparativement à des pays de même niveau. Le ministère de la Culture est engagé aux côtés d'autres ministères, aussi je ne peux pas donner le montant global», a-t-elle expliqué. S'agissant de la participation de l'Egypte et de la Tunisie à cette manifestation, elle espère que ces deux pays seront présents.

Quant à un éventuel report lié aux événements qui se déroulent dans ces deux pays, elle estime que «les frères tunisiens et égyptiens n'ont pas besoin qu'on reporte la manifestation».

Enfin, pour ce qui concerne le logo de la manifestation, celui-ci a été adopté. Autre point important, le site web est fonctionnel : www.tlemcen2011dz.

Hocine T.